

## «La question de l'architecture du bâtiment est tranchée, maintenant allons de l'avant»

– Le musée au bord de l'eau est contesté depuis des mois, mais c'est la première fois qu'en tant que président du Conseil d'Etat vous vous engagez en sa faveur.

**Pourquoi si tard?**

– Ce n'est pas la première fois! J'ai souligné l'importance du projet en présentant le programme de législature. Si je m'engageais sur tous les dossiers, ce serait de l'ingérence par rapport à mes collègues. Il faut doser. L'annonce, aujourd'hui, de la parfaite légalité de l'emplacement du musée, était la bonne occasion pour montrer l'engagement du Conseil d'Etat.

**– Etes-vous personnellement convaincu par le futur musée, son emplacement et son architecture?**

– Oui. (*Silence.*) Oui, je suis convaincu par l'implantation d'un nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive, au bord du lac. Ce sera un objet majeur pour le rayonnement du canton.

### INTERVIEW EXPRESS

PASCAL BROULIS  
PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ETAT



SÉBASTIEN FÉVAL

**– Et par son architecture?**

– On ne satisfait jamais tout le monde avec une architecture. C'est une question de goûts et de couleurs, et c'est une question qui est aujourd'hui tran-

chée. Le jury a fait son choix, sachons nous y plier, allons de l'avant avec ce musée.

**– Comment susciter de l'enthousiasme pour lui?**

– En répétant sa valeur pour le canton de Vaud. Grâce au partenariat privé-public, aux collections que ce musée accueillera, il va nous inscrire dans un réseau européen. Quand on prête des œuvres à Paris ou à Londres, leurs musées nous en prêtent en retour. On a un mouvement, une synergie, un enrichissement mutuel.

**– Vous pensez gagner devant le peuple?**

– S'il faut voter, la date est fixée, ce sera le 30 novembre. Oui, bien sûr que le Conseil d'Etat pense gagner. C'est bien pour cela que nous mettons en évidence le feu vert juridique que nous avons. Le musée à Bellerive est légalement réalisable.

L. B.

## «Ce projet a mon soutien total, et je crois aussi celui de la Municipalité»

Le Manifeste citoyen en faveur du nouveau musée lancé début juin a déjà réuni quelque 600 signatures, essentiellement issues du monde culturel. On trouve néanmoins quelques personnalités du monde politique, dont en fer de lance du mouvement l'ancienne syndique de Lausanne Yvette Jaggi. Du côté de l'exécutif actuel, seule la municipale socialiste Silvia Zamora, en charge de la Culture, a paraphé le document. Nouveau signe du soutien peu appuyé qui a été reproché aux autorités de la ville? Daniel Brélaz s'inscrit en faux. «A ce stade, je croyais le texte réservé au domaine artistique. Si demain on me dit que ça concerne aussi les politiques, je signe. Ce projet a mon total soutien, et je crois aussi celui de la Municipalité. On entend souvent le contraire parce qu'il y a quatre ans, j'avais dit qu'il fallait retravailler les façades. Or ça a été fait. Il

faut donner sa chance à ce musée. Mais la Municipalité se tient tranquille tant qu'on n'est pas en face d'un vote populaire. Jusque-là, ça concerne le can-



CHRIS BLASER

**Daniel Brélaz** n'a pas signé le manifeste, mais il a exprimé son plein soutien au projet.

ton. Quand la Municipalité se profile très fortement sur des dossiers, comme celui des axes forts, on lui reproche son arrogance.»

Ses collègues de l'exécutif se disent aussi favorables à la réalisation au bord du lac, avec des nuances dans l'engagement. Tous, à l'image du socialiste Jean-Christophe Bourquin, relèvent l'importance de ne pas empiéter sur le rôle du canton. «D'habitude, je ne signe pas ce genre de texte. Là, je l'ai fait justement pour que ça ne soit pas interprété comme un manque de soutien», justifie Silvia Zamora. Le Vert Jean-Yves Pidoux n'a pas été sollicité, sinon il aurait signé, «car au final je suis pour ce musée». Le socialiste Oscar Tosato ne prend pas position mais sera «très attentif à ce qui restera de populaire à Bellerive». Il préfère se battre pour «trouver un endroit de spectacle pour le jeune public». Le radical Olivier François indique qu'il «ne peut pas être de tous les combats». Signerait-il, si on le lui demandait? «No comment.»

CAROLINE RIEDER